



# AMICALE RÉGIONALE DES COMBATTANTS DE DIEN BIEN PHU (ÎLE-DE-FRANCE)

## LE MOT DU PRÉSIDENT

PAR WILLIAM SCHILARDI - DU 8<sup>e</sup> CHOC



La cérémonie qui s'est déroulée à Nogent sur Marne, le 7 mai 2022, pour commémorer la chute de la forteresse de Dien Bien Phu, il y a 68 ans, a revêtu cette année un caractère particulièrement émouvant.

Sous la plume brillante du colonel HOANG Co Lan, médecin-chef de la division aéroportée sud vietnamienne de 1958 à 1970, un hommage appuyé fut rendu non seulement à nos grands anciens, qui eurent à diriger, à côté des troupes terrestres, les 6 Bataillons Parachutistes, mais aussi à nos frères d'armes indochinois, qui composaient près de la moitié des effectifs des troupes aéroportées, hommage dont nous retraçons, ci-dessous, les grandes lignes.

Sur les 5 075 paras franco-vietnamiens qui y ont laissé la vie (tués, disparus, morts dans les « camps de prisonniers »), on compte 2 495 Européens et 2 580 Indochinois. Le taux de mortalité des détenus de ces camps a dépassé, en 4 mois seulement, celui des camps d'extermination nazis ! Nous avons tous en mémoire l'état de morts vivants de nombreux combattants cachectiques à leur libération.

Parmi les officiers, une mention spéciale a été faite au lieutenant Pham van PHU, qui fut nommé capitaine au feu à Dien Bien Phu où il commandait la 2<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> Bawouan. Devenu Général de Corps d'Armée pendant la guerre du Vietnam, il s'est donné la mort lors de la chute de Saïgon le 30 avril 1975.

Parmi les hauts faits de cette bataille, il a été rappelé l'héroïsme des 800 volontaires « non parachutistes » qui ont été largués en renfort du 18 avril et jusqu'au 6 mai 1954, sans oublier la présence continue du 1<sup>er</sup> BEP et du 8<sup>e</sup> Choc, seules unités à ne pas avoir été relevées pendant toute la durée de la bataille, du 21 novembre 1953 jusqu'au 7 mai 1954, soit près de 6 mois d'affilée.

Un hommage fut également rendu à ceux que l'on appelait les PIM (prisonniers et internés militaires), au nombre de 2440, bénéficiant du statut de prisonniers de guerre, lesquels étaient soignés à l'Antenne Chirurgicale, comme n'importe quels blessés.

Ces hommes faisaient des travaux de terrassement, transportaient l'eau et les munitions aux différents points

d'appui ou allaient ramasser les colis parachutés, tâches essentielles qui entraînaient parmi eux de lourdes pertes. Il leur aurait pourtant été facile de rejoindre le camp adverse en désertant, ce que très peu ont fait.

Puis, vint le tour de l'hommage aux « petites putains » des BMC dont on ne parlait jamais et dont on parlera si peu. Elles étaient 15 qui ont toutes disparues pour toujours. Le médecin-commandant GRAUWIN de l'antenne chirurgicale principale a témoigné de leur conduite remarquable. Il les a surnommées « les anges de miséricorde » car elles ont permis à nos blessés de supporter leurs misères en les faisant manger, boire et espérer contre toute espérance.

Certaines, paraît-il, auraient pris les armes lorsqu'elles n'ont plus eu d'espérance à offrir. Elles ont été tabassées, affamées, avant d'être exécutées, l'une après l'autre, d'une balle dans la nuque.



Le temps a effacé de la mémoire collective les erreurs politiques et militaires qui ont conduit au drame de la bataille de Dien Bien Phu, si lourdes de conséquences. Reste une épopée dont les acteurs ont donné leur vie pour l'honneur sacré des armes. Pour eux tous, servir, c'était éventuellement mourir, mais debout ! La mort n'est pas un problème, seul le déshonneur en est un.

C'est au nom de cet honneur, suivant l'exigeant devoir de mémoire animant tous les rescapés de Dien Bien Phu, que

le médecin-colonel Pierre ROUAULT a demandé et obtenu d'avoir le drapeau des paras vietnamiens à ses côtés lors de son « dernier saut », à l'église des soldats des Invalides, démontrant la fraternité indéfectible unissant ces anciens combattants.

En guise de conclusion de cette émouvante cérémonie, le colonel HOANG Co Lan a cité le beau poème du Vicomte DE BORELLI, capitaine de la Légion étrangère, intitulé « À mes hommes qui sont morts » :

**« Soldats qui reposez sous la terre lointaine,  
Et dont le sang versé me laisse des remords,  
Dites-vous simplement, C'est notre capitaine,  
Qui se souvient de nous et qui compte ses morts ! » ■**